

Mathieu, D. et Praicheux, J. (1987) *Sports en France*. Paris, Fayard/Reclus, 120 p., 167 ill.

Yves Brousseau

Volume 32, numéro 85, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021948ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021948ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brousseau, Y. (1988). Compte rendu de [Mathieu, D. et Praicheux, J. (1987) *Sports en France*. Paris, Fayard/Reclus, 120 p., 167 ill.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 96–99. <https://doi.org/10.7202/021948ar>

placée à la toute fin) présentent le langage utilisé. Une esquisse d'interprétation globale de l'organisation de l'espace espagnol s'y trouve aussi. Une fois que l'on passe ce cap, le recours systématique au même langage visuel rend la lecture de l'atlas très aisée.

Le lecteur acquiert aussi une compréhension très « gestaltienne » de l'organisation générale de l'espace. Les thèmes traités, et classés dans le sommaire (p. 95), portent sur la société, les activités et les productions. Les revenus et l'emploi sont des variables qui reviennent souvent : elles aident bien en effet à traduire les changements profonds qui affectent l'Espagne depuis un quart de siècle. Pays caractérisé longtemps par des déséquilibres chroniques, l'Espagne connaît actuellement une atténuation très notable de ce problème tant au niveau des classes sociales qu'à celui de sa répartition spatiale. Il n'en reste pas moins que les déséquilibres régionaux perdurent. Leur analyse chorématique en montre la diversité. C'est par exemple un gradient nord-sud qui rend compte de certains traits, comme le chômage, ou bien une opposition centre-périphérie caractérisant les densités et les activités tertiaires, etc. Combinant gradients, centres et périphéries, axes de communication et autres chorèmes observés, l'auteur dégage bien l'existence de quatre Espagnes. L'Espagne utile, celle du quadrant nord-est s'appuyant sur Madrid, le Pays basque, la Catalogne et de plus en plus Valence, est celle où se trouve l'essentiel du développement et de l'interaction avec le reste de l'Europe. À l'opposé, au sud-ouest, se remarque l'Espagne profonde où cependant le pôle de Séville apporte des éléments de dynamisme. Au sud-est et au nord-ouest, une Espagne méditerranéenne et une autre atlantique font quelques progrès notables, en rapport avec le tourisme dans un cas (Alicante) et l'industrie dans l'autre (Oviedo).

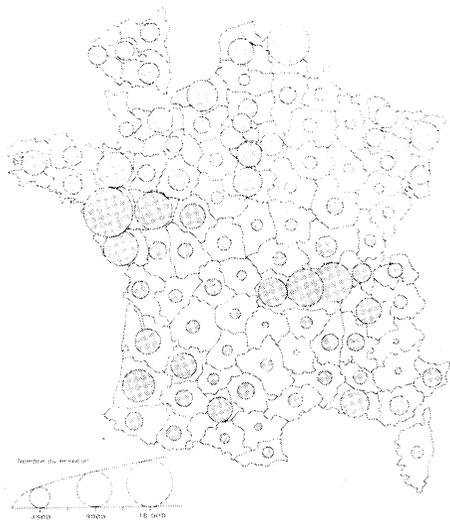
En somme, un atlas moderne, novateur, fascinant ouvrant des perspectives nouvelles sur l'Espagne et en prise directe avec certains développements récents de la science géographique. Un défi aussi : celui d'un recours à un langage systématique, au profit d'une communication de la *Gestalt* des répartitions spatiales. L'avenir dira quels types de public pourra atteindre cette approche de la communication cartographique. Souhaitons que ce soit le plus grand nombre possible, à la mesure de l'originalité et de l'excellence de la contribution de Robert Ferras.

Vincent BERDOULAY
Département de géographie
Université d'Ottawa

MATHIEU, D. et PRAICHEUX, J. (1987) *Sports en France*. Paris, Fayard/Reclus, 120 p., 167 ill.

Dans une société comme la nôtre, où l'activité récréo-sportive prend de plus en plus de place dans les vies individuelles, par le temps ainsi que par l'investissement de capitaux destinés à la pratique et aux équipements, il était temps que des géographes s'intéressent à la dimension spatiale du sport. *Sports en France* illustre un inventaire fouillé des pratiques sportives et de leurs variations spatiales sur le territoire français. L'ouvrage repose à la fois sur une classification des pratiques sportives et sur un imposant traitement statistique qui sert de prétexte à la présentation de 167 images cartographiques. Mathieu et Praicheux analysent les pratiques sportives et leurs variations spatiales, en s'appuyant sur une base de données compilée à partir d'une publication annuelle (de 1978 à 1984) du ministère de la Jeunesse et des Sports : l'*Annuaire du recensement des licenciés par département*. Ainsi, une soixantaine de fédérations sportives ont été prises en compte et font l'objet d'une cartographie. Chacune des fédérations retenue y est traitée cartographiquement en fonction des renseignements disponibles ainsi que son importance relative. Plusieurs types de cartes décrivent ainsi différents aspects de la répartition de chaque sport : les effectifs, les taux de pénétration, la participation féminine, la compétition, l'évolution de la discipline, les équipements, l'élite. Quelques cartes de synthèse ont été préparées pour deux fédérations en particulier : le football et le tennis (comptant le plus grand nombre de licenciés) ; elles sont appuyées par une analyse plus substantielle, agrémentée d'histogrammes et de quelques cartes supplémentaires visant à démontrer la dynamique du phénomène sportif à l'échelle d'une région plus restreinte.

Nombre de licenciés : 358 640
 Taux de pénétration : 6,6 pour mille
 Participation féminine : 46,8%
 Evolution de 1978 à 1984 : 32,2%



Nombre de licenciés

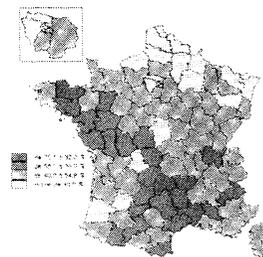
La « balle au panier » fut créée aux Etats-Unis en 1891 par un enseignant de Springfield dans le Massachusetts, James Naismith. Elle se voulait, à cette époque, un jeu pour les élèves saturés de gymnastique. Introduit dès 1893 en France, le basket trouve un cadre d'expansion dans les patronages catholiques, mais jusqu'à la Première Guerre Mondiale son audience reste confidentielle. Sa popularisation est liée à l'arrivée du corps expéditionnaire américain. En 1920, le basket se structure au sein de la Fédération Française d'Athlétisme ; il acquiert son indépendance en 1933 avec la création de la Fédération Française de Basket-Ball.

On peut mesurer la réussite de cette discipline en constatant qu'en France, aujourd'hui, il est de loin le premier des sports collectifs en salle : il compte deux fois plus de licenciés que le hand-ball et six fois plus que le volley-ball. Présent dans tous les départements, il regroupe des effectifs particulièrement importants dans l'Ouest (la Loire-Atlantique occupe la première place avec 18 978 licenciés), le Nord et la région lyonnaise.

De 1949 à 1963, les effectifs du basket-ball stagnent autour de 100 000 licenciés ; à partir de cette date, la progression est spectaculaire et, en vingt ans, le nombre d'adhérents fait plus que tripler. La croissance est presque générale : neuf départements seulement perdent des licenciés de 1978 à 1984. Les gains les plus importants sont venus renforcer les trois régions où il était déjà le mieux implanté, accusant encore les disparités régionales.

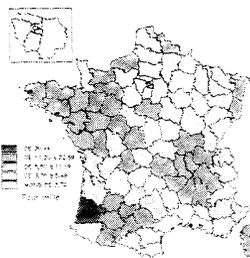
Taux de pénétration

Les taux de pénétration du basket sont très contrastés : ils varient dans une proportion de un à dix. Leur cartographie fait ressortir trois ensembles régionaux où son implantation est très solide. Outre l'Ouest et le Lyonnais, émerge la région landaise : dans le département des Landes le taux atteint sa valeur record de 29,4 pour mille, ce qui le situe avant le football et même le rugby. Les valeurs les plus faibles caractérisent les départements parisiens (taux minimum à Paris : 1,76 pour mille) et méditerranéens. L'image d'ensemble n'est pas essentiellement différente de celle des grands sports collectifs de plein air.



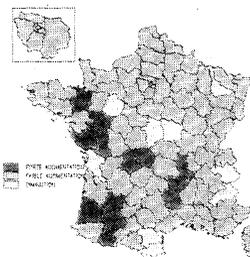
Evolution de 1978 à 1984

De 1949 à 1963, les effectifs du basket-ball stagnent autour de 100 000 licenciés ; à partir de cette date, la progression est spectaculaire et, en vingt ans, le nombre d'adhérents fait plus que tripler. La croissance est presque générale : neuf départements seulement perdent des licenciés de 1978 à 1984. Les gains les plus importants sont venus renforcer les trois régions où il était déjà le mieux implanté, accusant encore les disparités régionales.



Participation féminine

Des trois sports collectifs en salle, le basket-ball est le plus féminisé. Ce phénomène a connu une progression remarquable, puisque la part des femmes est passée de 21% en 1963 à 46,8% aujourd'hui. La participation féminine est élevée dans la moitié sud-ouest de la France : elle est au contraire très faible dans les départements septentrionaux, ainsi qu'en région parisienne. On peut s'interroger sur la signification de cette image, qui rappelle l'opposition classique entre une France rurale et agricole et une France urbaine et industrielle.



La plupart des cartes proposées dans cet atlas sont accompagnées d'un commentaire descriptif fort intéressant qui au dire même des auteurs n'a pas la prétention de fournir des explications définitives à toutes les situations. Toutefois, nous déplorons ici le manque de certains éléments d'analyse qui seraient sans aucun doute pertinents pour le lecteur. Les auteurs mentionnent que le but de ces textes est plus de poser des questions que de les résoudre en suggérant des pistes de recherche. Pour cela, ils proposent quelques thèmes susceptibles d'orienter notre analyse tels que : les structures démographiques, le milieu naturel, la structure et l'organisation des fédérations, le niveau de vie, l'évolution historique, etc. Mais en aucun cas ces suggestions ne sont accompagnées d'une carte, d'un tableau de chiffres, d'un graphique, etc. susceptibles d'alimenter les discussions. Nous déplorons aussi l'absence d'une carte de repérage des départements, à notre avis essentielle à ce genre de publication. L'ajout d'une telle carte ainsi que de quelques-unes sur la distribution de la population, les variations climatiques, le relief, les disparités économiques par exemple, auraient de toute évidence permis à un lecteur intéressé de faire une analyse personnelle de la situation du sport en France et de compléter les commentaires des auteurs.

Cet atlas n'est pas sans rappeler, par sa facture, l'époque pas si lointaine où apparaissait sur le marché toute une panoplie de « recueils de cartes » réalisés par ordinateur. Toutefois *Sports en France* n'en respecte pas moins les règles élémentaires de la graphique. Ainsi, le type de représentation graphique choisi traduit correctement la nature des données présentées. De plus, l'utilisation d'une couleur propre à chacun des thèmes développés pour l'ensemble des disciplines démontre, de la part des auteurs, un souci certain de la continuité et offre au lecteur une structure visuelle qui facilite le repérage des variables cartographiées au fil des chapitres. Malgré tout, il nous faut souligner quelques déficiences mineures en ce qui a trait au choix des couleurs, à la réduction, de même qu'à la variabilité de l'échelle. Entre autres, le rose utilisé pour exprimer la participation féminine au sein d'une fédération présente à plusieurs occasions une gradation peu efficace entre la deuxième et la troisième classe (p. 15, 61, 68, 101), et la réduction de 25% de plusieurs planches préparées par ordinateur rend la lecture des valeurs de la légende particulièrement ardue (p. 15, 39, 41, 44, 47, ...). Finalement, l'utilisation d'une échelle variable dans la grosseur des cercles sur les cartes démontrant le nombre de licenciés par fédération pour chacune des disciplines sportives, rend difficile la comparaison des cartes entre elles. À ce sujet, l'exemple des pages 105 et 106, est très édifiant. Une échelle commune à l'ensemble des images pour cette variable aurait sans aucun doute permis au lecteur de mieux apprécier le poids relatif des disciplines et de tirer rapidement certaines conclusions personnelles.

L'originalité du sujet traité dans cet ouvrage de même que sa nouveauté sur le plan de la recherche géographique sont de nature à intéresser les fervents de la pratique sportive. Cependant l'organisation générale et de détail de l'atlas est affectée par quelques défauts de montage qui ternissent la qualité de la publication. Ainsi dès le premier abord, la consultation de la table des matières est malaisée : il est très difficile pour le lecteur de repérer les titres marquant chacune des huit parties de l'ouvrage. Malgré l'utilisation de la variation de taille et de caractères italiques, la trop grande densité des lignes nuit au repérage des grands thèmes. Notons que le sous-titre « Sports d'Entretien à image sociale élitiste » est manquant à la page 69. Par ailleurs, alors que nous devrions trouver « Conclusion » en page 115, nous y trouvons plutôt « Ensemble des fédérations », titre et planche qui marquent le début de la synthèse. Toutefois, le choix des titres de chacune des parties de l'ouvrage ainsi que l'ordre de présentation des sports sont originaux. Les intitulés sont inspirés d'une typologie établie par Christian Pociello, fondée sur le capital économique et culturel caractéristique de la majorité des pratiquants de chaque discipline (p. 8). La figure illustrant « Le système des pratiques sportives », présenté sous forme schématique (p. 8), et emprunté à Pociello, déçoit par son manque de clarté et d'esthétique. Il est d'autre part regrettable que les auteurs n'aient pas cru bon de présenter ici, sous forme schématique, leur propre typologie qui n'est qu'une adaptation du schéma d'emprunt. Cette lacune est d'autant plus grave que leur interprétation des pratiques sportives sert à structurer les grands titres de l'ouvrage.

La préparation de cet atlas aurait pu être une excellente occasion d'initier à la carte toute une population vivant au rythme du sport, mais généralement profane en cartographie. Cependant l'ennui risque vite de gagner le lecteur de l'ouvrage. En effet, l'utilisation de la couleur et de ses

variations n'est pas suffisant pour dissiper une certaine monotonie qui se dégage de la succession des nombreuses cartes. Le sujet se prêtait pourtant admirablement à une présentation plus vivante, de type « scripto-visuelle », associant cartes, textes, photographies, schémas, etc. Mais les auteurs ont opté pour une présentation plus traditionnelle et austère qui peut avoir pour effet de limiter la diffusion de cet atlas à un cercle restreint de spécialistes. Bien que l'interprétation des cartes intéressera surtout les lecteurs concernés par la géographie de la France, l'étude de la méthode utilisée pourrait être une source d'inspiration pour des recherches semblables en Amérique du Nord. Il y a sûrement de riches découvertes à faire dans un tel domaine de recherche, surtout quand on considère l'importance des retombées économiques des sports, tant amateurs que professionnels.

Yves BROUSSEAU
Québec

BRUNET, Roger (1987) *La carte, mode d'emploi*. Paris, Fayard/Reclus, 270 p., 269 ill.

Les nouveaux ouvrages de cartographie publiés en français ont été rares ces dernières années. Aussi le livre de Roger Brunet, *La carte, mode d'emploi*, vient-il à point, apportant une vue d'ensemble sur les cartes (l'auteur parle plus souvent de *la* carte), sinon sur la cartographie elle-même. L'ouvrage est présenté comme un « mode d'emploi », destiné à montrer au lecteur comment lire la carte, à quoi elle peut servir, et comment la faire. Les formes et les possibilités nouvelles de la carte, notamment dans le contexte informatique, sont aussi présentées. Au premier abord, l'ouvrage déroute et séduit à la fois par sa présentation non conventionnelle et attrayante. Il est divisé en 6 grandes sections, chacune d'entre elles comportant une série de mini-chapitres de 3 pages chacun. Ces mini-chapitres sont numérotés de façon cumulative, de 1 à 85, facilitant de nombreux renvois de l'un à l'autre. L'abondance des illustrations — des cartes pour la plupart — séduit : on en compte en moyenne une par page, souvent deux, plus de la moitié étant imprimée en couleurs.

La première section, « Images du monde », présente quelques définitions de base de la carte, ses principales formes et fonctions, ainsi que la notion d'échelle. Les innombrables formes et fonctions des cartes sont mises en évidence : cartes pour voir (se représenter), découvrir, décider (se diriger, délimiter, gérer, construire, etc.), et même... rêver. La spécificité de la carte par rapport aux autres images de l'espace terrestre est mise en évidence. Les changements d'échelle permettent d'utiliser la carte tantôt comme microscope, tantôt comme microscope, afin de découvrir des structures cachées, invisibles à l'échelle humaine. Les « défis de la carte » (chap. 12 à 18) sont de lire en deux dimensions, à différents niveaux ; de permettre de représenter et lire des phénomènes dont la densité peut varier considérablement ; de communiquer l'idée du dynamisme spatial et temporel des phénomènes. La projection de la surface sphérique du globe sur un plan demeure un défi jamais complètement résolu, entraînant une généralisation rendue nécessaire par la réduction d'échelle. Les deux utilisations fondamentales de la carte sont soulignées : cartes d'inventaire, exhaustives, destinées à être lues, et cartes de communication, simplifiées, pour être vues. La section sur « les visages de la carte » (chap. 19 à 45) est la plus volumineuse de l'ouvrage : elle décrit les différents types de cartes, classés d'après leur mode de construction ou leur thème. On y retrouve le catalogue, abondamment illustré, des principales constructions cartographiques élémentaires : cartes en aires, en courbes, en points, etc. Mais l'auteur y a intégré aussi les cartes issues de traitements plus sophistiqués, à base statistique : cartes lissées, cartes de gravité, de résidus, de tendance, de diffusion, anamorphoses, etc. Les nouveaux types de cartes engendrés par la « révolution quantitative » en géographie sont ainsi présentés conjointement avec les cartes thématiques conventionnelles. C'est sans doute le premier ouvrage cartographique de langue française qui en donne une description aussi systématique, tout en montrant de manière critique leur potentiel d'utilisation et aussi leurs limites. La section se termine par une présentation sur les atlas nationaux et régionaux et... deux pages sur les cartes par satellites.